

Les suisses dans l'armée néerlandaise du XVIe au XXe siècle [suite]

Autor(en): **Kleyntjens, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Suisses dans l'armée néerlandaise

DU XVI^e AU XX^e SIÈCLE

(Suite)

Les noms des généraux suisses au service de Hollande, cités au cours de cette étude, se trouvent réunis dans une liste complète, de 64 noms, chacun accompagné d'une courte note biographique. Cette liste paraîtra avec la dernière partie de ce travail.

DE QUELQUES GÉNÉRAUX SUISSES AU SERVICE DES PAYS-BAS.

Avant d'exposer à grands traits l'histoire des troupes suisses aux colonies néerlandaises, nous désirons rendre un hommage mérité à quelques-uns des soixante-quatre généraux suisses qui ont servi en Hollande, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Raconter leur carrière, c'est donner en exemple ces hommes conscients de leur mission sociale et nationale, pénétrés de leurs devoirs, respectés de leurs soldats, préparés dès l'enfance à leur tâche d'éducateurs. Elite cultivée, aristocratie dans le sens le plus élevé du terme, ils représentaient les plus anciennes, les plus authentiques traditions des pays suisses. Ils incarnaient le prestige du Corps helvétique dont ils étaient, à l'étranger, les véritables ambassadeurs. Comblés d'éloges et d'honneurs, ils gardaient la simplicité de leurs ancêtres, leur foi, leur fierté professionnelle. Ils possédaient « ce génie du commandement par le sang », dont parla Barbey d'Aurevilly, et cultivaient ces qualités de caractère et de volonté, indispensables au métier des armes ; la pensée qui combine, la décision qui exécute, la persévérance qui triomphe des obstacles et des périls.

Ils attachaient une valeur éducative à l'esprit de corps, à la camaraderie, et démontraient aux jeunes officiers que la discipline repose sur le grand art de se faire aimer de ses hommes et de leur servir d'exemple.

Salomon Hirzel, de Zurich, baron de Wölflingen (1672-1755), général d'infanterie, débuta au *service de Savoie-Piémont*, en 1692, comme cadet au régiment suisse d'Oberkan. Sa bravoure impétueuse à la bataille de *la Marsaille* (1693) attira l'attention du colonel de Sacconay-Bursinel, qui lui donna une compagnie dans son régiment suisse à la solde d'Angleterre, avant de passer au service des Etats généraux. Hirzel se montra chef entreprenant au *siège de Casal*, au combat d'*Alexandrie*, à la *prise de Valence*. En 1701, *il entra comme major au service des Pays-Bas*, sous la protection du duc d'Albemarle, colonel général des Suisses. Lieutenant-colonel en 1703, il se trouva aux *sièges de Bruxelles, Anvers, Ostende*, en 1706-1707, se couvrit de gloire à la *bataille d'Oudenarde* (11 juillet 1708), au combat de *Vinendahl*. Dans cette dernière affaire, il soutint deux rudes attaques françaises, sans céder un pouce de terrain, jusqu'à l'arrivée des renforts. Brevet de colonel en 1709, *brigadier-général* en 1727, *général-major*, en 1736, *lieutenant-général* en 1740, *général d'infanterie*, en 1747.

Le *comte Frédéric de Dohna*, de Berne, baron de Coppet et de Prangins, lieutenant-général, né en 1664, entra au service de Hollande en 1684, comme capitaine d'infanterie, participa comme major à l'expédition du prince d'Orange en Angleterre et en Irlande. Aide de camp du roi Guillaume III à la *bataille de la Boine*, il passa colonel en 1692, servit à la tête de son régiment aux *batailles de Steinkerke* et de *Neerwinden*. Brigadier en 1701, il reçut en 1702. la grande bourgeoisie de Zurich. Général-major en 1705, il contribua, le 23 mai 1706, à la victoire de Ramillies sur les Français, par la vigueur de ses attaques. *Lieutenant-général en 1709*, gouverneur de Mons, *il fut tué le 24 juillet 1712*, en ralliant l'infanterie hollandaise, à la bataille de Denain.

Samuel de Constant-Rebecque, seigneur d'Hermenches et de Villars-Mendraz, dans le Pays de Vaud, né à Lausanne en 1676. Lieutenant-général. Entra au service de Hollande en 1699, comme cadet au régiment zuricois Lochmann, enseigne en 1700, capitaine de grenadiers en 1703, fit preuve de qualités exceptionnelles dans les *campagnes de 1703, 1704, 1705 et 1706*. A la *bataille de Ramillies* (23 mai 1706), il eut la chance de sauver de duc de Malborough, enveloppé par la cavalerie française. Premier aide de camp du colonel-général des Suisses, comte d'Albemarle, en 1707, major à la bataille de Denain, en 1712, colonel en 1727, il obtint le régiment suisse de Chambrier l'année suivante. Brigadier en 1734, général-major en 1742, campagnes du Rhin en 1743-1745, *lieutenant-général en 1748*, gouverneur de Bois-le-Duc, mort à Lausanne, en 1756. Enseveli dans le chœur de la cathédrale.

Frédéric de May, seigneur de Kiesen, de Berne, lieutenant-général. Né en 1692, entra au service de Hollande en 1710, au régiment suisse de Mestral, ensuite au régiment suisse de Sturler, puis au régiment de Constant, comme capitaine en 1728, major en 1742, il défendit le poste de *Nivelle* avec une énergie qui lui valut la commission de lieutenant-colonel avec une lettre élogieuse des Etats généraux. Colonel-commandant des Gardes-Suisses en 1748, général-major la même année, lieutenant-général de la République de Berne en 1755, *lieutenant-général des Pays-Bas* en 1766. Il mourut à l'âge de 84 ans.

Hans-Conrad Escher, de Zurich, lieutenant-général. Né en 1705, entra dans la carrière au *service de Hesse-Cassel*, puis à celui de l'Empire, dans le régiment de Seckendorf ; campagnes d'Italie, en 1734 et 1735, *batailles de Parme, de Guastalla, de Colorno*. Aide de camp du feld-maréchal de Seckendorf, il le suivit en Hongrie et fit la guerre aux Turcs en 1737-1738 (batailles de *Meadia, de Crotzka, de Panzova*). L'empereur Charles VII le prit comme aide de camp, avec rang de colonel. Il assista au *siège d'Egra*, conduisit un régiment à l'attaque

des lignes de *Wissenbourg*. Général-major en 1744, il fut récompensé de ses brillants services par la charge de maréchal-général des logis de l'armée impériale.

A la mort de l'empereur Charles VII, en 1745 ; il entra au *service de la République de Gênes*, comme général en chef, assiégea *Tortone*, *Alexandrie* et *Valence*, déploya une activité infatigable aux *batailles de la Bochetta*, de *Plaisance*, de *Tidon*, où son corps d'armée fut presque entièrement détruit (1745-1747). Il quitta Gênes pour le *service des Etats généraux*, en 1749, en qualité de *général-major*.

Homme intègre, il réprima les abus d'une main forte. Il changea le mode de nomination des officiers, ordonna de tenir compte davantage des années de service et de la valeur des candidats, et réagit avec fermeté contre les malversations de certains chefs d'unités qui s'appropriaient une partie des sommes que le gouvernement leur versait pour la solde de leurs hommes. Cette sévérité lui fit des ennemis. Il n'avait pas l'échine souple d'un courtisan. Il négligea de faire sa cour au duc de Brunswick, pendant la minorité du stadhouder, et sa promotion de *lieutenant-général* en fut retardée jusqu'en 1772. Il mourut en 1786, âgé de 81 ans.

Louis Bouquet, de Rolle et Glaris, lieutenant-général. Né en 1704, cadet de sept frères, sans fortune ni protection, il entra à 15 ans comme cadet dans le régiment suisse de *Chambrier*, passa en 1738, comme capitaine-lieutenant, dans le régiment *Hirzel*. Jugeant ses chances d'avancement limitées, il parvint à se procurer un emploi dans l'état-major de l'armée, sous les ordres du quartier-maître général, en 1743, avec rang de capitaine. Il s'acquitta si bien de ses fonctions, qu'il fut nommé l'année suivante aide quartier-maître général, et lieutenant-colonel. Les *campagnes de 1744, 1745 et 1746* firent valoir ses qualités d'organisateur. Le prince d'Orange lui fit détenir la commission de colonel et la charge de *quartier-maître général* (chef d'état-major général). Ne pouvant, en qualité de Vaudois sujet de Berne, commander le régiment

de Sturler qui lui était destiné, il renonça pour l'obtenir à sa bourgeoisie de Rolle, et se fit recevoir bourgeois de Glaris, en 1756. Nommé colonel effectif de Sturler, il fut promu général-major en 1766, *lieutenant-général* en 1772 et mourut à Breda, le 18 avril 1781.

Claude-François Sandoz, de Neuchâtel, lieutenant-général, venait du régiment suisse Du Pasquier, au service de Piémont, où il avait fait ses premières armes, de 1734 à 1743. On le trouve en 1744, capitaine au régiment Hirzel, en Hollande, puis aux Gardes-suisse du prince d'Orange. Il est général-major en 1766, et *lieutenant-général* en 1779, *gouverneur militaire de La Haye*. Mort à Neuchâtel.

Nicolas de Tscharner, de Berne, général-major. Né le 16 mars 1650, à Lausanne, où son père était bailli, étudia le droit à l'Académie de cette ville, avant d'entrer au *service de France*, en 1668, comme enseigne au régiment des Gardes-suisse, compagnie d'Erlach. Il fit campagne jusqu'en 1678. Major au régiment Pfyffer, en 1689, lieutenant-colonel au *combat de Valcourt*, il rentra dans sa patrie en 1692, élu au Conseil souverain de Berne, fut envoyé en garnison à Genève avec 1200 mousquetaires bernois. En 1693, *il signa, à Zurich, avec M. de Valckenier*, envoyé des Etats généraux en Suisse, *un contrat d'engagement pour un régiment bernois* de 1600 hommes, dont il reçut la propriété, avec le rang de brigadier. Il conduisit cette troupe de Berne à Breda où, pendant une année, il lui inculqua les principes de la plus stricte discipline. Ainsi préparée aux risques de la guerre, la brigade Tscharner, formée des *régiments Tscharner et de Mülinen*, contribua au succès de la *campagne de 1695*, et manœuvra avec tant d'à-propos que le maréchal de Villeroi ne put arrêter la marche des alliés du camp d'Arseele à Gand.

Grâce aux talents diplomatiques du brigadier de Tscharner, la ville de Genève fut comprise dans le traité de paix de Riswick, avec le Corps helvétique. Ce fut sur le conseil du brigadier de Tscharner que le roi d'Angleterre décida de confier au

comte d'Albemarle la charge de colonel-général des Suisses et Grisons de Hollande.

A la *guerre de succession d'Espagne*, Tscharner servit, en 1703, à la tête d'une brigade bernoise (régiments Tscharner et de May), aux *sièges de Kayserswerth* et de *Venloo*, à *l'assaut de la citadelle de Liège*, aux opérations qui amenèrent la chute des *lignes de Waes*. En 1705, il conduisit une division de quatre régiments suisses (*Tscharner, de May, de Chambrier, de Sacconay*), nommé *général-major*. Une manœuvre habile le mit en possession de *Venges*. Il reçut en récompense, du prince d'Orange, le *gouvernement de Berg-op-Zoom*, où il prit ses quartiers d'hiver. Il y fut en butte au mauvais vouloir du comte d'Albemarle qui gardait rancune aux officiers bernois de s'être vu refuser l'admission à la bourgeoisie patricienne de Berne, par le Sénat de cette ville, en 1701. Le ressentiment du comte, à la suite de cet affront, retomba, très injustement, sur le général de Tscharner auquel il devait sa charge de colonel-général des Suisses. Tscharner, outré de ces procédés, demanda et obtint sa démission, accordée, en 1706, par les Etats généraux, et quitta la Hollande. LL.EE. de Berne reconnurent ses mérites en lui remettant un *brevet de lieutenant-général* et le commandement du corps d'occupation de la principauté de Neuchâtel et Valangin, menacée par Louis XIV, prêt à soutenir par les armes la candidature d'un prince de sa maison à la succession de Neuchâtel. Louis XIV fut obligé de s'incliner devant la ferme attitude des cantons suisses.

Le lieutenant-général de Tscharner commanda en chef l'armée bernoise à la deuxième guerre de Villmergen, en 1712. Blessé grièvement au *combat de Bremgarten*, il remit son commandement au *général de Sacconay*, rentré lui aussi du service de Hollande. Tscharner mourut à Berne, en 1737, âgé de quatre-vingt-sept ans.

Jérôme Linder, de Bâle, *général-major*, né le 2 novembre 1682, de parents pauvres qu'il perdit fort jeune. Destiné au commerce par un oncle qui l'avait recueilli chez lui, et envoyé

en apprentissage à Rotterdam, il se sentit attiré par la vie militaire et s'engagea au service des Etats généraux, régiment de Brandebourg. Son capitaine frappé de son zèle et de son intelligence l'avança au grade de caporal et de sous-officier, en 1700 à celui de fourrier. Après la campagne de 1703, désirant servir avec ses compatriotes, *il entra au régiment suisse de Sacconay comme cadet aux grenadiers. Le capitaine de Corcelles le nomma enseigne de sa compagnie. Dangereusement blessé au siège d'Ath, il devint sous-lieutenant en 1706 et se comporta bravement à la guerre de succession d'Espagne. Blessé deux fois à la bataille de Malplaquet (1709), nommé lieutenant pendant l'action par le major de Constant-d'Hermenches, il ramena les débris de sa compagnie après l'attaque meurtrière des retranchements français. Capitaine à Denain, en 1712, major en 1728, il fut appelé à l'état-major de l'armée hollandaise par le prince d'Orange, se battit à Culloden, en Ecosse, en 1745, passa colonel en 1748 et général-major en 1758. Il prit sa retraite après 62 ans de service, et mourut à Bâle en 1763, âgé de 81 ans. Son portrait orne le musée des Beaux-Arts de sa ville natale, sa tombe est dans le cloître de la cathédrale. Officier d'un mérite très distingué qui, sans autre appui que sa valeur et ses dons militaires, parvint à gravir tous les échelons de la hiérarchie, de simple soldat à général-major.*

David-Louis d'Aubonne, seigneur d'Aubonne, général-major, né à Lausanne, en 1711, enseigne au régiment suisse de Constant en 1729, service des Etats généraux, capitaine en 1749, passa au régiment suisse de Graffenried en 1748, colonel en 1749 et aide de camp du prince d'Orange. Premier major du régiment des Gardes-suisse, puis lieutenant-colonel en 1770, général-major et colonel commandant de ce régiment en 1776, mourut en 1786.

David Grenier, de Vevey, né en 1721, général-major, se voua dès son enfance, à l'étude des sciences militaires. Il servit d'abord en Espagne, leva une compagnie pour les Gardes-suisse du duc de Modène, en 1741, et se distingua au siège de

la *Mirandole*. Il entra au *service des Etats généraux* en 1746, dans le *régiment Cornabé*, de Vevey. *Colonel et gouverneur de Geertruydenburg*, en 1766, son régiment prit le nom de *Grenier-Vallon*. *Général-major* en 1779, il fut chargé en 1784, par Leurs Hautes Puissances, de couvrir, du côté d'Anvers, les frontières menacées par les Impériaux. Grâce à ses habiles dispositions, il préserva ce secteur de toute violation de territoire. Il mourut en 1790, à Geertruydenburg, âgé de 69 ans.

Jean de Sacconay, seigneur de Bursinel au Pays de Vaud, né en 1646. *Brigadier-général* en Hollande et *lieutenant-général de la République de Berne*. Cadet gentilhomme, en 1669, au régiment des Gardes-suisse de France, il s'empara de deux drapeaux au siège de Woerden, fit prisonnier un major hollandais et fut blessé de deux coups de fusil. Des actions d'éclat à la *bataille de Sénef* et à *Valenciennes* où, à la tête des *grenadiers du régiment suisse Stuppa*, il emporta d'assaut deux redoutes, l'épée à la main, attirèrent l'attention du maréchal de Vivonne, pendant la *campagne de Sicile*, en 1678. On cherchait un officier entreprenant et audacieux pour la guerre de partisans. Le colonel Stuppa désigna le lieutenant de Sacconay ; il reçut le commandement de trois bateaux armés en course, pourvus d'équipages suisses, pour *opérer une descente en Calabre*. Cette expédition maritime réussit parfaitement. Rappelé en France, le régiment Stuppa s'embarqua sur l'escadre de l'amiral Du Quesne. Une tempête la jeta sur les *côtes de Tunisie*. L'amiral réussit, trois jours plus tard, à *débarquer à Toulon*. Stuppa y trouva un ordre du roi de se rendre sans délai à Châlons, et de gagner *Mons* pour renforcer l'armée de Flandres. Le régiment arriva à Mons pour être envoyé au feu, après une marche de 800 kilomètres. La révocation de l'Edit de Nantes, les dragonnades et les persécutions dont les protestants étaient victimes, en 1685, déterminèrent Sacconay à quitter le service de France. *Il remit sa démission à Louvois*, en 1663, et se retira dans son château de Bursinel, non sans avoir montré son intrépidité, comme commandant

de bataillon, à *Fleurus*, à *Steinkerke*, où il fut blessé, à *Neerwinden*.

A Bursinel, il reçut la visite de lord Galloway, envoyé par le roi Guillaume III d'Angleterre, pour lui proposer de lever un régiment suisse de 1600 hommes, à la solde britannique, mais au service du duc de Savoie. Sacconay instruisit cette troupe à *Yvrée*, en 1694, et la conduisit, en 1695, à l'armée du prince Eugène où elle se comporta très honorablement, au Piémont, en Allemagne. *Son régiment fut incorporé dans l'armée hollandaise, au printemps 1697*. Sacconay rendit d'importants services dans les *campagnes de 1702, 1703, 1704*, qui lui valurent le grade de *brigadier-général* en 1704, et le *gouvernement de Berg-op-Zoom*.

Une grave maladie de son épouse le rappela à Bursinel, en 1706. Ne pouvant obtenir le congé qu'il avait sollicité, il s'était décidé à quitter le service. Il arriva à Bursinel, le 3 janvier 1706 ; sa femme venait de mourir. Dès lors, malgré les offres avantageuses du Prince de Hesse-Cassel de prendre la charge d'inspecteur général de ses troupes, avec le grade de lieutenant-général, Sacconay préféra entrer dans l'armée bernoise, en qualité de *général-major* et de *chef des milices du Pays de Vaud*. A la guerre du Toggenbourg, en 1712, il commanda d'abord en second, remplaça ensuite le général de Tscharnier, blessé au *combat de Bremgarten*, comme commandant en chef de l'armée bernoise et *lieutenant-général*. Il remporta la victoire de *Villmergen*. Mort à Lausanne, en 1729.

(A suivre.)

D^r J. KLEYNTJENS

(Revu et complété
par le major P. de Vallière.)